Le pion et sa reine

by Cleodalie Aligael

Category: Detective Conan/Case Closed
Genre: Romance
Language: French
Characters: M. Sera, Shukichi Haneda, Yumi M.
Pairings: Shukichi Haneda/Yumi M.
Status: Completed
Published: 2016-04-17 20:58:24
Updated: 2016-04-17 20:58:24
Packaged: 2016-04-27 15:08:56
Rating: K
Chapters: 1
Words: 2,001
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Shukichi est intelligent. Il le sait, et sa soeur ne manque pas de le lui rappeler. Mais quand il est avec Yumi son cerveau lui est Ã peu prÃ¨s inutile, et ses machinations de joueur de shogi ne le mÃ¨nent nulle part (il n'essaie presque plus, d'ailleurs). Etude des personnages et de leur relation, prÃ©sence indirecte de Sera.

Le pion et sa reine

Yumi/Shukichi est un couple absolument adorable. Il y a extrÃªmement peu de fictions/fanarts sur eux, alors je contribue comme je peux, en espÃ©rant quand mÃªme que Ã§a vous plaise. ASSPROPOS: l'image de couverture vient du twitter de kerama_5. Vous devez absolument absolument aller voir (en particulier si vous aimez Akai), elle fait des dessins sur DÃ©tective Conan magnifiques. Bonne lecture (j'espÃ¨re), et dÃ®tes-moi ce que vous en pensez (Ã§a me rassurerait de voir qu'il y a d'autres franÃ§ais qui aiment ce couple quand mÃªme).

**DerniÃ¨re chose, il faut quand mÃªme que je prÃ©cise, Sera est surtout lÃ parce que j'avais besoin d'elle. En relisant je m'aperÃ§ois qu'elle est largement dÃ©valorisÃ©e, mais en vrai je l'aime bien hein. **

* * *

><p>Ils se voyaient bien plus rÃ©guliÃ¨rement ces derniers temps.<p>

Cette semaine, le jour de congÃ© de Yumi Ã©tait tombÃ© un lundi, alors lui aussi s'Ã©tait rendu libre ce jour-lÃ . Le lundi, comme chacun sait, est un jour national, voir universel, de retour Ã l'Ã©cole et de reprise de travail. Ainsi, le parc oÃ¹ ils se rendirent, en milieu d'aprÃ¨s-midi, Ã©tait dÃ©sert. Ils n'Ã©taient

que deux, trois avec un marchand de glace moustachu. Il lisait un magazine dans sa camionnette, assez coupÃ© du monde pour que Shukichi et Yumi ne soient pas gÃªnÃ©s par sa prÃ©sence.

Le parc en lui-mÃªme Ã©tait un bel espace vert avec des bancs, des chÃªnes et, mÃªme, un Ã©tang turquoise oÃ¹ se prÃ©lassaient une poignÃ©e de canards, quelque chose que l'on voyait rarement en plein centre ville. Il Ã©tait assez proche de l'immeuble oÃ¹ rÃ©sidait Shukichi, et c'Ã©tait lui qui avait proposÃ© qu'ils se rencontrent lÃ . Lui-mÃªme s'y rendait souvent, lorsqu'il y avait peu de monde, pour s'asseoir sur un banc et y lire un livre. Automne approchait et les arbres commenÃ§aient tout juste Ã perdre leurs feuilles mais, par chance, la journÃ©e Ã©tait magnifique : un grand soleil, une brise chaude et une atmosphÃ¨re parfumÃ©e.

Yumi souriait beaucoup, remarqua Shukichi, et elle Ã©tait resplendissante. Le vent faisait danser ses cheveux noirs.

- Tu vois, Chukichi, ce punk a eu le culot de me demander en quoi Ã§a me regardait ! Alors qu'il avait de la drogue plein les doigts et que j'Ã©tais en uniforme ! Du coup je lui ai fichu un coup dans le plexus. Je dÃ©teste qu'on me prenne pour une idiote.

Shukichi se sentit un peu gÃªnÃ©. Il n'avait pas une connaissance parfaite de la lÃ©gislation mais...

- Ce n'est pas illÃ©gal, Ã§a ? Je veux dire, je croyais que les agents en fonction n'avaient pas le droit d'utiliser la violence sans raison valable.

- Raison valable ? Raison valable ? Si cet imbÃ©cile cherche Ã me coller un procÃ¨s, je plaiderai la lÃ©gitime dÃ©fense. Il a franchement exagÃ©rÃ©.

Shukichi considÃ©ra sa petite-amie, et en oublia de rÃ©pondre. Yumi s'Ã©tait arrÃªtÃ©e de marcher. Lorqu'elle Ã©tait contrariÃ©e, elle interrompait ce qu'elle Ã©tait en train de faire, se mettait Ã parler un peu plus vite, et faisait des grands mouvements de bras. Une habitude si vieille que mÃªme lui la connaissait bien. Elle Ã©tait belle. La soleil faisait ressortir les taches de rousseur caramel Ã©parpillÃ©es sur ses pommettes. Ses cheveux longs continuaient de suivre les ondulations de la brise, comme si au prochain coup de vent ils se gonfleraient tels la voile d'un bateau, et ils la feraient s'envoler.

Cela le mit mal Ã l'aise.

Toujours, encore, c'est Ã Ã§a qu'il en revenait.

Lorsqu'il regardait Yumi Miyamoto, il voyait un train qui partait. Un bolide, un de ces TGV qui filaient Ã 300 km/h dans les campagnes, qui avanÃ§aient si vite et qui semblaient ne jamais vouloir s'arrÃªter. Comme si lui, simple humain, ne maÃ®trisait rien. C'Ã©tait une sensation qui lui remuait les tripes, d'une faÃ§on trÃ¨s Ã©trange et extrÃªmement dÃ©sagrÃ©able.

Il en avait parlÃ© Ã sa soeur, un aprÃ¨s-midi, et elle avait ri.

Â« Vous vous Ãªtes rencontrÃ© dans un train, il n'y a rien de plus Ã y voir. Scotch, tu sais, l'ami de Shuichi dont je t'avais parlÃ© ?

Quand je pense Ã lui, je revois toujours une guitare. C'est normal, il m'avait jouÃ© un morceau la fois oÃ¹ je l'avais vu. Â»

Shukichi avait tentÃ© de rÃ©pondre comme il faut Ã Sera, de lui expliquer, mais sa soeur avait beau Ãªtre brillante, elle ne pouvait pas comprendre.

Â« Tu es un joueur de shogi formidable, un tacticien hors pair Â», lui avait-elle dit - car elle l'admirait beaucoup. Â« Tu as toujours un coup d'avance sur les autres. Il n'y a pas de raison que tu te sentes dÃ©passÃ© par cette fille. Elle ne vaut pas grand chose. Â»

Il avait protestÃ©, Ã©videmment. Sera jugeait la valeur des autres par leur intelligence et il sentait, au fond de lui, que c'Ã©tait une erreur monumentale. Il Ã©tait bon aux jeux de rÃ©flexion, un des meilleurs. Mais, face Ã Yumi, Ã sa Yumi chÃ©rie, il avait l'impression d'Ãªtre un voyageur qui a loupÃ© sa correspondance et qui, seul dans la gare, regarde un panneau d'affichage Ã©teint. Il se sentait lent et ridicule. Un homme avec un coup de retard.

- Chukichi, il fait chaud. On mange une glace ?

Il hoche la tÃªte (Ã l'intention de personne, de lui-mÃªme, car Ã©videmment Yumi est dÃ©jÃ partie). Elle sourit au vendeur, elle le tutoie dÃ©jÃ , mais Shukichi ne se sent pas jaloux. C'est Yumi. Il le sait, aussi fort qu'il sait qu'il l'aime : on n'arrÃªte pas un train en marche.

- Mets-moi deux boules, citron-chocolat.

Il savait qu'elle choisirait ces parfums. Elle prenait citron-coco quand il faisait trÃ¨s chaud et des fois, quand elle avait un coup de barre, elle prÃ©fÃ©rait fraise-chocolat.

- Et toi, tu prends quoi ?

- Menthe, s'il te plaÃ®t. Une seule boule.

Lui prenait la mÃªme chose Ã chaque fois.

C'est lui qui paya les glaces.

Â« Cette fille ne te mÃ©rite pas, ouvre un peu les yeux. Et je ne te parle pas juste de l'intelligence. Tu as vu ce que tu as fait pour elle ? La patience ? Les annÃ©es de cÃ©libat ? Je me suis renseignÃ©e pour toi, je sais que tu ne le feras pas. Ã‡a fait 7 ans qu'elle te considÃ¨re comme son ex, et elle a eu pas mal de relations avec pas mal d'autres mecs. Tu as perdu ton temps Ã l'attendre, et elle t'a Ã moitiÃ© oubliÃ©. Ce n'est pas tout : le troisiÃ¨me problÃ¨me, c'est qu'elle va te faire claquer tout ton argent. Elle aime ce qui est luxueux, les bijoux, les diamants. Ã€ mon avis, les habits de marque et les grands restaurants aussi. Ressaisis-toi, frÃ©rot. Tu es taiko mejin, elle est dans la police routiÃ¨re. Â»

Et, si elle avait Ã©tÃ© lÃ aujourd'hui, Sera aurait ajoutÃ© :

Â« ArrÃªte de te sacrifier pour une fille incapable de se souvenir de ton parfum de glace prÃ©fÃ©rÃ©. Â»

Mais il n'y avait pas de sacrifice, il n'y en avait jamais eu.

Shukichi n'avait jamais eu que deux passions. Et, s'il devait mourir demain, il dirait qu'il ne regrettait pas un jour de sa vie. Yumi, le shogi, voilÃ ce qui lui donnait envie de ce surpasser. VoilÃ ce qui lui apportait du bonheur. Si, en retour, il pouvait rendre Yumi heureuse, fusse-t-il en lui offrant des bijoux, il ne demandait pas mieux. En attendant qu'il remporte les sept titres de meijin.

Yumi et lui, leur glace Ã la main, s'Ã©taient assis sur un banc en bois. Il Ã©tait seize heures passÃ©es. Par dizaines, des enfants sortaient de l'Ã©cole et passaient par le parc pour rentrer chez eux, ou venir jouer, ou s'acheter un goÃ»ter. Yumi mordit dans son cornet de glace, mÃ¢chonna, et souffla son haleine glacÃ©e dans l'oreille de Shukichi par pure malice. Il la considÃ©ra avec Ã©tonnement - vraiment, il n'Ã©tait plus habituÃ© Ã elle. Yumi lui rendit son regard. Puis, avec simplicitÃ©, elle se blottit contre lui, le nez enfoui dans son polo gris, si proche que la glace qu'elle tenait Ã la main allait couler sur son jean (mais il s'en fichait, elle souriait).

- C'est mieux qu'avant, je crois.

Il cligna des yeux. Il sentait sa chaleur sur son torse, cela le perturbait un peu. Ã‡a faisait si longtemps...

- Comment Ã§a ?

Elle ne rÃ©pondit pas tout de suite. Elle prit le temps de finir sa glace. Puis elle lÃ©cha ses doigts collants. Ensuite, elle brossa son jean du plat de la main pour retirer les miettes de son cornet.

Enfin, elle dit :

- Tu as un peu changÃ©, non ?

Elle laissa passer encore un silence contemplatif. Sa voix Ã©tait sincÃ¨re et assurÃ©e quand elle corrigea :

- ...Ou c'est moi. Ou je suis biaisÃ©e. Tu m'as manquÃ©e. Parfois, j'ai rÃªvÃ© de toi.

Shukichi ne put pas s'empÃªcher de sourire.

- Tu m'as manquÃ© aussi. Tu sais que je t'aime.

Il baissa un peu la tÃªte pour voir son visage. Elle avait les yeux fermÃ©s mais, il en Ã©tait presque sÃ»r, elle avait rougi.

Ils restÃ¨rent de longues minutes serrÃ©s l'un contre l'autre, en silence, Ã Ã©couter les cris joyeux des enfants autour d'eux. Le marchand moustachu avait repris son magazine. Un canard blanc s'Ã©brouait sur l'herbe en cancanant. Une petite fille alla offrir Ã son pÃ¨re un bouquet de pÃ¢querettes. Yumi respirait contre son coeur et tout allait bien. Shukichi ferma les yeux et grava l'instant dans sa mÃ©moire. Puis, il demanda :

- Comment vont tes chiots ?

Elle eut un rire amorti, presque ensommeillÃ©.

- Au bout de sept ans, tu sais, ce ne sont plus exactement des chiots. Mais ils vont bien. Un peu moins fringants, quand mÃªme, avec l'Ã¢ge.

- Le noir s'appellait Suta et le beige Hachi, non ? Ils m'accueillaient toujours bien, je me souviens.

- Tu te souviens de tout, rÃ©pliqua Yumi. C'est vrai qu'ils Ã©taient plein d'entrain, quand ils Ã©taient plus jeunes. TrÃ¨s fidÃ¨les, trÃ¨s affectueux.

LÃ , elle se redressa, se rassit convenablement (et Shukichi regrettait dÃ©jÃ sa prÃ©sence). En le regardant bien en face, elle ajouta :

- C'est le genre de choses que j'aime, non ?

Elle avait un sourire dans la voix, et il se sentit rougir. Yumi Ã©tait la seule, la seule, la seule qui oserait le comparer Ã ses chiens et faire passer Ã§a pour un compliment. AprÃ¨s les interviews, les autographes, les compliments, c'Ã©tait incroyablement rafraÃ®chissant.

(_Comment vont tes chiens ? Ils m'accueillaient bien. Je pourrais les revoir, tu en dis quoi ? Tu pourrais m'inviter dans ton appartement, du coup. Ã‡a fait longtemps._)

Elle n'avait pas relevÃ© le message qu'il comptait lui faire passer progressivement. PrÃ©voir ses mouvements Ã l'avance, chercher mÃ©thodiquement Ã gagner sa partie, cela ne servait Ã rien avec elle. Comme si, au cours d'un affrontement de shogi, l'adversaire se levait soudain et renversait ses pions d'une pichenette.

Sera dirait qu'il gÃ¢chait sa subtilitÃ© avec Yumi et qu'elle Ã©tait juste trop terre-Ã -terre et qu'elle ne rÃ©flÃ©chissait pas. (Â« Police routiÃ¨re, frÃ©rot. Faut pas lui en vouloir si elle est lente Â»).

Ce n'Ã©tait pas Ã§a.

Pendant que lui avanÃ§ait avec prudence dans le monde des stratÃ©gies tortueuses et des sous-entendus et des deuxiÃ¨mes degrÃ©s, Yumi, elle, filait dans son TGV. Loin devant.

Mais, Ã la fin de l'aprÃ¨s-midi, il avait compris pourquoi cette femme lui Ã©tait Ã ce point indispensable. Quand Yumi Miyamoto lui souriait, quand elle posait sa tÃªte sur son Ã©paule, quand elle l'embrassait... Il lui semblait que lui aussi, soudain, avait sa place Ã bord du TGV.

Avec elle Ã ses cÃ´tÃ©s, il Ã©tait instoppable.

End
file.